

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⴰⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ
X.ⵔV.ⵓⵎⵎⴻⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ
X.ⵔⵎⵎⴻⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴻⵔⵉⵜ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE
TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Domaine : Lettres et Langues
Filière : Langue et Littérature Françaises
Spécialité : Sciences du langage.

Sujet :

**La sémantique interprétative des textes théoriques : le cas de
l'article de Pierre Bourdieu « Les trois états du capital culturel »**

Présenté par :
BENABBOU Sadia.

Encadré par :
M. BELGHANEM Ali

Jury de soutenance :
M. EL HOCINE Rabah, MAA, UMMTO , Président
M. BELGHANEM Ali, MAB, UMMTO , Rapporteur
M. KEZZAR Hocine, MAA, UMMTO , Examineur

Année universitaire : 2021-2022

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Dieu, de m'avoir donné la patience
pour accomplir ce travail,

je tiens à remercier mon directeur de recherche M. BELGHANEM ALI
de m'avoir orientée, dirigée, guidée avec patience et
pour sa disponibilité et sa compréhension.

Je tiens à remercier les membres du jury de soutenance qui
ont bien voulu se donner la peine pour évaluer ce travail de recherche.

Mes profonds remerciements à ma famille et mes amis
en particulier ma copine céлина qui m'a beaucoup aidée
et à toutes personnes qui a contribué de près ou de
loin à l'accomplissement de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

**Mes chers parents qui m'ont aidée
et soutenue afin de me voir réussir
mes deux frères et ma sœur
toute ma famille
et tous mes amis**

Saida

Sommaire

Sommaire

Introduction.....	1
Chapitre 1 : la sémantique.....	4
Chapitre 2 : la sémantique interprétative.....	9
Chapitre3 : analyse sémantique du texte « Les trois étapes du capital culturel ».....	26
Conclusion	34
Bibliographie	
Annexe	

La liste des tableaux

Tableau n°1 : la représentation des isotopies : culturels, économique, social.....30

Tableau n°2 : la représentation de la transformation du capital culturel en capital symbolique.....32

Introduction

Introduction

La description linguistique du processus de l'interprétation est inspirée d'un côté des acquis de la sémiotique et de l'autre, de ceux de la sémantique structurale. C'est à partir d'un support déjà créé que le sujet interprétant accède au sens, car les limites qui s'imposent à l'interprétation sont la langue et le contexte.

François Rastier s'est affranchi de la sémantique structurale avec la sémantique interprétative (SI). Il vise à rendre compte de l'articulation d'un système conceptuel et d'une position théorique.

La SI est une branche des sciences de la culture, se présente comme une synthèse et une continuation de sémantique structurale européenne. Elle prend la forme d'une théorie scientifique et détermine plusieurs aspects des opérations qui permettent d'attribuer un sens à un mot, une phrase, un passage ou à un texte.

Son objet d'étude est d'interpréter les textes, son but est de caractériser la diversité, car « de la même façon que la diversité des langues est le problème fondateur de la linguistique, la diversité des textes fonde la sémantique des textes » (Rastier *et al*, 1994, p.168)

La sémantique interprétative de F. Rastier est une théorie unifiée du mot au texte, elle procède selon une méthode de décomposition du sens linguistique en petites unités. Elle développe les notions générales (sème, isotopie, etc.), et approfondit les composantes sémantiques parce qu'elles structurent le plan sémantique des textes (le plan du contenu, des signifiés)

La conception morphosémantique adapte certains principes de la forme pour décrire la constitution du sens textuel au moyen de l'interprétation. Elle développe l'hypothèse de la perception sémantique pour laquelle l'interprétation s'apparente plus à la reconnaissance de forme et de fonds

En général, les suites linguistiques étudiées en sémantique interprétative sont de l'ordre d'un texte avec le principe que le global détermine le local. Donc pour une construction théorique de la sémantique interprétative, il est nécessaire de détailler les principes et concepts développés d'abord en micro sémantique (une typologie des classes sémantique et

des isotopies) qui veut dire palier du mot, pour ensuite passer aux paliers supérieurs qui sont la phrase et le texte.

Choix du sujet

La sémantique interprétative est un thème proposé par notre directeur de recherche, c'est un thème très intéressant qui donne un accès approfondi dans des multiples connaissances soit théoriquement ou pratiquement.

Objectifs du sujet

Notre but est de présenter les principaux concepts de la sémantique interprétative, en cherchant à restituer l'unité de cette théorie. Nous allons faire appel à plusieurs théories d'étude et nous nous servirons des différentes définitions développées par des différents dictionnaires et encyclopédies, car notre objectif est de proposer une lecture sémantique d'un texte sociologique.

Motivation

Ce qui nous motive à choisir ce sujet est la volonté d'acquérir plus de connaissances dans le but de faire évoluer notre bagage sur la sémantique interprétative. Et aussi parce que au cours de nos recherches au niveau de la bibliothèque nous avons constaté qu'aucune recherche n'a traité ce sujet ce qui nous a motivés à le traiter.

Problématique et hypothèses

Notre mémoire proposera une étude sémantique d'un texte sociologique, pour cela nous allons faire une analyse de l'article de Pierre Bourdieu afin de pouvoir répondre à la problématique que nous allons poser dans ce travail.

- Comment une vision de la sémantique interprétative sert à analyser un texte ?
- Ou bien comment peut-on diffuser le parcours interprétatif local à l'ensemble du texte ?

Pour bien cerner notre sujet et pour répondre aux interrogations ci-dessus, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- Nous ferons une étude sémantique approfondie du passage central, pour que nous arrivions à diffuser le parcours interprétatif local.

- Selon le parcours interprétatif local nous analyserons des passages du texte, et nous suivrons la structure du local vers le global.

Annonce du plan

Notre mémoire se compose de trois chapitres : deux chapitres théoriques et un chapitre pratique, qui seront présentés de la façon suivante :

D'abord, dans le premier chapitre on essaiera de définir la sémantique d'une façon générale, cette opération nécessite d'identifier ses origines et ses propres fonctions et aussi ses caractéristiques. Aussi nous allons parler du concept de la linguistique structurale de F. De Saussure puis, de son continuateur Hjelmslev.

Ensuite, dans le deuxième chapitre notre recherche portera une présentation générale de la sémantique interprétative et tous ses principes, et ses notions où nous allons faire appel à plusieurs explications et des différents éléments afin de pouvoir les appliquer sur un ensemble du texte.

Enfin, dans le troisième chapitre qui sera une partie pratique, nous aborderons l'article intitulé « Les trois états du capital culturel », c'est un concept sociologique introduit par Pierre Bourdieu qui désigne l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Nous analyserons profondément le passage central, puis nous allons appliquer le cadre théorique ou bien le parcours interprétatif local à l'ensemble du texte.

Dans ce travail de recherche nous mettrons l'accent sur la sémantique interprétative de François Rastier (et tous ses concepts développés) qui a pour objectif de rendre compte de l'interprétation des textes à partir des éléments qui forment différents niveaux (mots, phrases, textes) en relation avec les diverses systématité (normes) : idiolecte (style), sociolecte (genre), dialecte (système linguistique), afin de faire une analyse sémantique de l'article de Pierre Bourdieu

Nous chercherons à mettre en lumière sur la compréhension du contenu d'un texte, et nous essaierons de développer sa classification et son analyse sémantique à partir des ressources et des connaissances qui permettent une interprétation, où nous allons faire appel aux deux composantes thématique et dialectique du texte, dans le but de mettre en lumière un univers sémantique hétérogène.

Introduction

Le premier chapitre de la partie théorique nous étudierons la sémantique et ses fonctions et aussi ses caractéristiques et nous aborderons ses types et aussi nous présenterons la linguistique structurale selon F. de Saussure puis de son continuateur Hjelmslev.

1-Définition de la sémantique

La sémantique est une branche de la linguistique qui est chargée d'étudier les signifiés des signes linguistique. C'est une discipline scientifique dont l'objet d'étude est le « sens des mots, phrase et des énoncés ».

Aussi, la sémantique est associée au signifié au sens et à l'interprétation des mots, des expressions ou des symboles. Tous les moyens d'expression représentent une correspondance entre les expressions et certaines situations ou choses, pouvant être du monde matériel ou abstrait. Autrement dit, la réalité et les pensées peuvent être décrites par le biais des expressions analysées par la sémantique.

La sémantique a constitué depuis des siècles un thème de débat et de situe au carrefour interdisciplinaire, la sociologie, la lexicologie, la littérature et la philosophie.

C'est à Michel Bréal d'inventer le mot pour signifier les lois et règles participant à la construction et la transformation du sens.

Dans 100 fiches on trouve la définition suivante : « La sémantique peut être définie assez simplement comme étant la discipline qui étudie le sens dans le langage. Ce sens peut être rapporté à des unités comme le « mot » ou la phrase. On peut encore estimer qu'elle fait l'objet d'une construction plus complexe mettant en jeu à la fois l'énoncé et l'énonciation. » (Siouffi.Raemdonk.2012 p48)

La sémantique est donc la science des significations. Elle est principalement limitée à l'intérieur de la linguistique qui a comme objet d'étude la signification des unités du lexique (la sémantique lexical) et la signification des phrases

Le dictionnaire des sciences du langage définit la sémantique comme : « La sémantique est un domaine de la science du langage qui prend pour objet d'étude des sens et les

interprétations des unités significative de la langue et de leur combinaison dans le discours »
(Neveu. 2004- 318)

2- Les types de la sémantique

Suivant la typologie de la sémantique faite par le professeur François Rastier (sémantique interprétative, *Paris Presses universitaires de France* 1987) qui correspond aux approches dominantes de la problématique de sens, on distingue quatre type de la sémantique :

2-1 La sémantique logique /formelle

Part des formalismes de la logique pour définir le sens et prend comme objet d'étude l'interprétation et les conditions de vérités des énoncés elle s'exerce principalement au niveau de la phrase, en se basent sur les relations dénotative entre les signes linguistique et les unités du monde.

2-2 La sémantique linguistique

Elle s'intéresse au sens comme une relation linguistique entre des signifiés. En exploitant la notion de trait distinctif (sème) empruntée à la phonologie structurale.

2-3 La sémantique psychologique

Selon cette branche le sens est considéré comme une relation des signes linguistique et des opérations mentales.

2-4 La sémantique cognitive

Travaille sur le mécanisme psychique entre les interlocuteurs dans le processus communicatif. La pensée humaine (l'esprit) établie des relations permanentes entre les combinaisons de signes et d'autres nécessite un codage réfléchi, choisi dans la langue (lexique et sémantique) en adéquation avec la situation d'interaction ou d'échange impliquant un décodage optimal. L'esprit de celui qui reçoit serait en phase avec celui qui produit.

3- La linguistique structurale

3-1 F. De Saussure :

Rien de meilleur que la phase finale du cours de linguistique générale pour de F. De Saussure pour exprimer la rupture épistémologique de la nouvelle démarche instaurée en

linguistique moderne « La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (De Saussure, 1916 : 317).

Ces mots qui soulignent le caractère révolutionnaire de la conception saussurienne.

Considérons la langue comme unique et variable objet d'étude du linguiste, Saussure a écarté la « linguistique de la parole » au profit de « la linguistique de la langue » par rapport à la relation entre langue et parole. Et il distingue entre synchronie et diachronie.

Deux conceptions saussuriennes à l'origine des nouvelles orientations des études linguistiques modernes : la conception de la langue comme système fonctionnant sur les deux plans syntagmatique et paradigmatique. Et aussi la conception du signe linguistique (nous allons voir par la suite la définition de chaque concept).

3-1-1 Langue/ parole

La langue est un acte collectif, relatif à un groupe de gens. C'est la partie sociale du langage : ce qui est social dans le langage c'est la situation de la langue en tant qu'un ensemble de connaissances accumulées et sauvegardées par non pas seulement un individu qui parle dans une communauté linguistique mais par toute une collectivité.

Au contraire de la langue, la parole est un acte individuel ; cela veut dire qu'il s'agit de quelque chose qui est propre à chaque locuteur parlant au sein d'une communauté linguistique.

C'est la manifestation de la langue par le biais d'un style qui reste propre à celui qui l'emploie. On entend par là, une partie spécifique du langage : chacun a sa façon de parler et de s'exprimer et c'est ce qui contribue à la création de la diversité des idiomes.

3-1-2 Synchronie/ Diachronie

Ajoutons à cette typologie la distinction saussurienne de la sémantique en : « sémantique synchronique » qui s'intéresse à l'étude des significations linguistiques d'une langue donnée à une époque bien déterminée, et « sémantique diachronique » qui s'intéresse à l'évolution dans le temps du sens des mots.

3-1-3 Syntagmatique/ paradigmatique

- **L'axe syntagmatique** c'est l'ensemble des unités qui sont enchaînées les uns autres dans le discours et qui entretiennent des rapports sur la base du caractère linéaire de la langue.
- **L'axe paradigmatique** : ce sont les rapports qu'on observe entre les unités qui peuvent figurer dans le même contexte.

3-1-4 Le signe linguistique

Selon Saussure

Le signe linguistique se définit comme suit :

« Le signe linguistique unit (...) un concept et une image acoustique. (...) Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces. (...) Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant. » (Rastier, 1999, 108-109)

C'est le terme introduit par Ferdinand de Saussure pour désigner l'unité qui se combine a d'autre et forment ensemble la langue. Saussure précise que le signe linguistique est une entité psychique à deux faces indissociables :

- **Le signifiant : (la forme)** c'est le symbole graphique ou l'image acoustique, c'est-à-dire la suite de phonème qui constituent l'aspect matériel du signe
- **Le signifié : (le contenu ou bien le sens)** c'est le concept ou l'idée que représente le signe

Le signifiant et le signifié sont des réalités psychiques inséparables qui peuvent être fixées dans des images conventionnelles à l'aide de l'écriture.

Le signe linguistique est composé, alors de deux faces indissociables, comme les deux faces d'une pièce de monnaie : le signifiant et le signifié.

3-2 Selon Hjelmslev :

C'est le représentant de l'école structuraliste, après Saussure, Luis Hjelmslev, « se propose de faire une linguistique détachée de tout ce qui ne serait pas proprement linguistique, une linguistique dite immanente » (Gille Siouffi, Dan van, RAEMDONCK, op. cit. P196)

Il précise que la linguistique « ne saurait être ni une simple science auxiliaire ni une science dérivée. Elle doit chercher à saisir le langage non comme un conglomérat de faits non linguistique (physique, physiologique, et sociologique) mais comme un tout qui se suffit à une structure sui generis » (Hjelmslev 1966 : 12)

Rejetant le terme saussurien d'entité, qui pour lui est trop psychologique, le signe linguistique, pour Hjelmslev est une fonction dont les deux plans sont le contenu et l'expression. En terminologie saussurienne, la fonction peut être assimilée au signe ; l'expression ou signifiant ; le contenu ou signifié.

Conclusion

Nous avons abordés dans ce chapitre la définition de la sémantique et nous avons présentés ses fonctions et aussi ses caractéristiques et ses types, puis nous avons étudié la linguistique structurale selon F. De Saussure qui avait fait une distinction entre langue et parole et entre synchronie et diachronie et aussi entre l'axe syntagmatique et paradigmatic, aussi le signe linguistique qui se compose de deux unités indissociable qui sont le signifié et le signifiant. Puis nous avons abordé la vision de Hjelmslev rajoutant sur la vision de F .De Saussure.

Chapitre 2 : la sémantique interprétative

Introduction

Dans ce chapitre nous exposerons certains concepts de la sémantique interprétative. Les besoins de notre problématique nous amènent à privilégier et à formuler des aspects de la sémantique interprétative, comme les composants thématique et médiatique, les éléments et les concepts liés à la théorie morphosémantique (forme sémantique, thème, molécule sémique, fond sémantique, isotopie etc.)

La sémantique interprétative est une synthèse « de seconde génération » de la sémantique structurale européenne. Son fondateur, François Rastier, y prolonge et développe les intuitions et les propositions de ses maîtres, Greimas et Pottier. Ses ouvrages principaux, *Sémantique interprétative (1987, réédité en 1996 et en 2009)*, *Sens et textualité (1989)*, *Sémantique et recherches cognitives (1991, réédité en 2010)*, ainsi que *Arts et sciences du texte (2001)*, élaborent et mettent en œuvre un réseau notionnel puissant qui consiste en une sémantique linguistique componentielle différentielle, dynamique et unifiée (**Hébert, 2001 : 45**), s'appliquant du mot au texte, jusqu'au corpus.

Récusant pourtant les principaux postulats de l'analyse componentielle classique, la sémantique interprétative est componentielle dans son utilisation de l'analyse sémique, qui consiste à découper toute unité sémantique ou toute production sémiotique en éléments distinctifs. Son innovation réside dans sa redéfinition de la notion même de composant sémantique, le sème. En rupture avec les multiples variétés de sémantique existantes (philosophique, logique, psychologiques, cognitive), la sémantique de Rastier insiste entre autres sur la nature linguistique du sème : les traits sémantiques ne sont pas des qualités d'un référent (physique, imaginaire....) ce qui en ferait des universaux valables dans toutes les langues et les cultures, à l'image des états de choses, - ni des parties de concepts - ce qui réduirait la signification et la production du sens à des représentations et à des opérations mentales. Selon Rastier, les composants sémantiques appartiennent à la sphère sémiotique, un secteur autonome de la réalité humaine qui offre sa propre organisation, sa propre dynamique et qui peut faire l'objet d'une étude scientifique distincte notamment à l'aune de la sémantique comme discipline de la linguistique. À partir de cette autonomie, la sémantique interprétative postule que la signification linguistique est un rapport entre signes, entre signifiés, cette relation entre unités est ce que Saussure appelle la valeur. En fait, la signification résulte des oppositions, des différences qui proviennent de la position relative des unités sémantiques dans le système de la langue, sur l'ordre paradigmatique. Pareillement,

le sens textuel provient de l'interaction différentielle des signifiés en contexte, sur l'ordre syntagmatique. Ainsi la sémantique interprétative inscrit- elle ses problématiques et ses questionnements dans le paradigme différentiel.

La sémantique interprétative est une théorie dynamique. Elle pose que toute description de contenu, scientifique ou non, repose sur un parcours interprétatif, c'est à dire sur une « suite d'opération permettant d'assigner un ou plusieurs sens à un passage ou à un texte » et procédant de stratégies que se donne l'analyste. Les caractères mouvant et orienté ainsi que l'« en devenir » de l'interprétation. En effet, de façon générale, la sémantique interprétative entend rendre compte des transformations, en cours d'interprétation, des signifiés en contexte.

La sémantique interprétative est unifiée, car elle vise à l'interprétation des contenus à tous les degrés de complexité des productions sémiotiques selon une même méthode. Que ce soit, par exemple, pour représenter simplement le signifié- type du mot isolé *Repas* ou pour décrire la combinaison des traits sémantiques ou le développement du thème du repas amoureux au sein d'un dépliant publicitaire d'une hôtellerie, l'analyse sémique et l'étude des transformations thématique se pratiquent en effet aux multiples paliers de la textualité et de l'intertextualité, du morphème au corpus et au de la, en appliquant le principe que le global détermine le local, le palier supérieur, le palier inférieur (la pratique sociale déterminant le discours ; le discours, le genre ; le genre, le corpus ; le corpus, le texte ; le texte, ses parties ; chapitre, section paragraphe, période, énoncé, phrase, syntagmes, mots lexies, morphème...etc.). Divers regroupements de paliers peuvent être effectués, auxquels on peut respectivement rattacher une sémantique spécifique.

1- Notions principales et méthodologies d'analyses en sémantiques interprétative

1.1 Notions et conventions symboliques

La sémantique interprétative utilise les notions suivantes pour désigner : signe, /Sème/ isotopie/, sémème', //classe sémantique//

Pour le signe **pomme** on aura le signifiant pomme constitué des lettres **p-o-m-m-e**, le signifie « **pomme** », le sème/ **alimentation** /, l'isotopie, / **alimentation** / par exemple dans la phrase « **j'ai acheté des pommes à l'épicerie.** »

Par répétitions du sème /**alimentation** / présent dans ‘**pomme**’ et ‘épicerie’, et la classe sémantique / **alimentation** / incluant par exemple ‘épicerie’ ‘pomme’ ‘restaurant.’

1.2 L’analyse sémique

L’analyse sémique est la méthode générale d’analyse de contenu appliquée à tous les paliers textuels par la sémantique interprétative : « l’analyse sémique d’une production sémiotique, un texte par exemple, vise à en dégager les sèmes, les éléments du sens à définir leurs regroupement et à stipuler les relations entre ses regroupements (relations de présuppositions, de comparaisonEntre isotopies). » (Hébert, 2007 : 173)

C’est-à-dire pour réaliser une analyse sémantique d’un texte il faut dégager les éléments interprétatif local à l’ensemble du texte et désignée les relations entre eux (les sèmes, les isotopies)

2- Les classes sémantiques

La sémantique interprétative de F. Rastier (1987) a une ambition plus vaste et une plus grande complexité puisque elle établit des classifications entre les sèmes des mots de manière à classer les divers mots sous les sèmes caractéristiques représentant chaque classe.

La sémantique interprétative définit trois types de classes sémantiques, taxème, domaine, dimension, auxquelles s’ajoute celle de champ sémantique introduite dans Rastier et *al.* 1994

2.1 Les taxèmes

« Un taxème est une classe de sémèmes minimale en langue » (Rastier, 2009 : 276)

Les taxèmes sont à la fois les classes minimales et les seules classes à être nécessaires. Par exemple, le taxème //couvert// comprend les sémèmes ‘couteau’, ‘fourchette’ et ‘cuillère’. Ces trois sémèmes ont en commun le sème générique /couvert/, et s’opposent au sein de leurs taxème par les sèmes /pour couper/, /pour piquer/, et /pour puiser/.

2.2 Les domaines

« Le domaine est un groupe de taxèmes » (Rastier 2009 : 49)

Les domaines sont des classes intérimaires qui ont une généralité plus grande. Ils correspondent à une pratique sociale déterminée et c'est à eux que renvoient les dictionnaires quand ils assortissent un mot, ou une acception d'un mot telle que chimie, médecine, etc.

2.3 Les dimensions

Les dimensions sont des classes de plus grand généralité. Elles ne regroupent pas les domaines mais les divisent. Soit la dimension représentant l'opposition animé et non-animé. Elle divise le domaine de la cuisine en permette de distinguer le taxème animé des cuisiniers et le taxème inanimé des instruments de la cuisine.

2.4 Les champs

« Le champ est un ensemble structuré de taxèmes ; par exemple le champ //moyens de transport// comprend des taxèmes comme // 'autobus', 'métro'//, et // 'autocar', train'// ». (Rastier et al, 1994, ch.3)

Les champs se définissent comme des ensembles structurés de taxème mais sans que tous taxèmes entre dans un champ sémantique. Ainsi le champ de moyens de transport réunit le taxème des transports urbains et celui des transports interurbains; par exemple le champ //moyens de transport// désigne les taxèmes comme //autobus, métro, train, autocar// (**Rastier, 2005**)

3- Les composants sémantiques (sème)

Le sème se définit selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage comme l'unité minimale de signification non susceptible de réalisation indépendante. Il ne se réalise jamais qu'au sein d'une configuration sémantique. (Auteurs collectif)

« Le sème selon est un trait distinctif de la substance du signifié d'un signe et relativement à un ensemble donné de signes » Pottier (1974 : 331)

La sémantique interprétative, dont la rentabilité des applications, tant dans les études littéraires que dans les analyses de bases de données lexicologiques, repose sur quelques critères théoriques relatifs à la détermination des différents types de sème (sème inhérent et sème afférant ; sème spécifique et sème générique)

3.1 Sèmes génériques/ sèmes spécifiques

« La définition des sèmes générique et des sèmes spécifiques est relative à une classe de sémèmes » (Rastier, 2009 : 49)

Rastier pose une distinction fondamentale entre sèmes générique et spécifique :

3.1.1 Sèmes génériques

Le sème générique selon (Pottier 1974 : 330) permet de rapprocher deux ou plusieurs sémèmes voisins, par référence à une classe plus générale. Les sèmes génériques d'un sémème constituent le classème.

Ex : « **jus d'orange** » et « **café** » ont comme traits générique //liquide + boisson/

Ces traits caractérisent d'autres référents comme le « **thé** » et qui font partie d'une même classe du //boisson//

Le sème générique est un élément du classème, marquant l'appartenance du sémème à une classe sémantique (taxème, domaine, dimension). Il peut être « micro-générique (relatif à un taxème), méso-générique (relatif à un domaine), macro-générique (relatif à une dimension) Rastier (1987 : 36)

3.1.2 Sèmes spécifiques

Ce sont des traits par lesquels les unités lexicales d'une même classe se distinguent les uns des autres. Permettent d'opposer deux sémèmes voisins, par une caractéristique propre. Ils constituent le sémantème (est l'ensemble des sèmes spécifique d'un sémème) équivalent de « noyau sémique » chez (Griemas 1966)

Le sème spécifique est un élément du sémantème, opposant le sémème à un ou plusieurs sémèmes au taxème auquel il appartient

Ex : /sexe féminin/ pour 'femme' (Rastier, p.224)

Donc les sèmes génériques permettent des relations d'équivalence, les sèmes spécifiques des relations d'opposition. Autrement dit, les sèmes g génériques notent l'appartenance d'un sémème à une classe sémantique (taxèmes, domaine ou dimension) et les sèmes spécifiques opposent des sémèmes au sein de la classe sémantique de moindre généralité (taxème) :

- **Les sèmes microgénériques** : indiquent des sémèmes différents au sein d'un même taxème.
- **Les sèmes mésogénériques** : indiquent des sémèmes différents au sein d'un même domaine.
- **Les sèmes macrogénériques** : associent un sémème à une dimension sémantique.

3.2 Sèmes inhérents /sèmes afférents

« Les sèmes inhérents relèvent du système fonctionnel de la langue ; et les sèmes afférents d'autres types de codification : normes socialisées, voire idiolectales » (Rastier, 2009 : 44)

Rastier pose une autre distinction fondamentale entre inhérent et afférent :

3-2-1 Sèmes inhérents

Les sèmes ce sont des traits sémantiques hérités par défaut du type d'occurrence, si le contexte ne l'interdit pas

Ex : /noir/ pour 'corbeau'. Il représente aussi « une relation entre sémème au sein d'un même taxème » (Rastier : 224)

3-2-2 Sèmes afférents

Ce sont des traits actualisés par des contraintes contextuelles, représente l'extrémité d'une relation antisymétrique entre deux sémèmes appartenant à des taxèmes différents.

La notion de sème afférent chez Rastier est directement inspirée de celle de sème virtuel selon Pottier (1974 : 30-31, 74)

4- La signification et le sens des composants sémantiques

En langue , il s'agira d'établir ce que Rastier appelle les sèmes inhérents , les éléments de contenu qui appartiennent par défaut au signifié –type d'un signe pris isolément , hors contexte (discours pour simplifier) par exemple , le signifié « pierre » du nom propre Pierre contient en langue les sèmes inhérent / **humain** / et / **sexe masculin** / ils relèvent du système fonctionnel de la langue (dialecte) et constituent sa signification .Les traits de cette sorte peuvent être autant spécifiques que générique.

En contexte c'est-à-dire en situation textuelle, la décomposition du signifié s'effectue sur la base de son interrelation avec les autres signifiés (lexies, mots, phrases) qui se trouvent

dans ses environnement linguistiques d'emploi, et par considérations de l'action que ceux –ci exercent sur ce signifié. Cette interaction entre signifiés produit ce que Rastier appelle les sèmes afférents, qui sont des éléments de contenu uniquement identifiable dans le signifié occurrence d'un signe en contexte .ces traits aussi peuvent revêtir un statut autant spécifique que générique. Une occurrence est susceptible de recevoir trois types de sèmes afférents, les premiers et deuxièmes étant produit par différents types de systématité.

Les sèmes génériques d'un signifié servent à l'inclure dans une suite linguistique déterminée. Les sèmes génériques d'un signifié servent à inclure dans une classe sémantiques donnée regroupant d'autres signifiés, et forment ainsi son classème.

Ces sèmes spécifiques servent à le différencier des autres membres de la même classe et forme son sémantème. Rastier décrit trois sortes de classes sémantiques en langues : le taxème (classe minimale d'inter définition des signifiés) les domaines (non pas encyclopédiques mais terminologiques, aisément identifiable dans les entrées dictionnairiques : psychol. Pour psychologie, métal. Pour métallurgie) Et les dimensions (classe de généralité supérieure divisant l'univers sémantique en grand opposition comme //animé // vs // inanimé//. // Humain // vs //animal //

5- Les isotopies sémantiques

L'isotopie est un procédé sémantique qui désigne la présence d'un même sème dans plusieurs termes d'un texte, ce qui permet de les relier entre eux. Elle peut regrouper plusieurs champs lexicaux et organise ainsi des réseaux sémantiques qui fondent la cohérence d'un texte.

L'isotopie sémantique résulte « la récurrence syntagmatique d'un même sème »

(Rastier 87 : 274)

Selon cette définition, l'isotopie peut porter sur tout type d'unité linguistique. En particulier l'isotopie intéresse les sèmes qu'ils soient générique ou spécifiques, inhérents ou afférents.

5-1 Les trois isotopies générique

Les isotopies génériques qui sont le résultat de la récurrence des sèmes générique qui se divisent, comme les sèmes, en trois types:

5-1-1 Isotopie micro-générique

L'isotopie micro-générique est définie par la récurrence d'un sème, qui indique des sémèmes appartenant à un même taxème.

(Ex. /légume/ dans 'carotte', 'pomme de terre', 'oignon', 'betterave')

5-1-2 Isotopie méso-générique

L'isotopie méso-générique est définie par la récurrence d'un sème méso-générique qui indique des sémèmes appartenant au même domaine.

L'isotopie méso-générique de /nature/ englobe un ensemble d'isotopies micro-générique : isotopie de la nature cosmique, de la nature atmosphérique et de la nature végétale, qu'on pourrait classer dans un exemple comme suit :

- La nature /cosmique/ transparait à travers les éléments lexicologiques suivants : « soleil », « ciel », « lune », « mer », « montagne »
- La nature / atmosphérique/ se construit autour des termes suivants : « temps », « pluie », « vent », « nuit », « pleut »
- La nature /végétale/ est mise en évidence par les substantifs suivants : « feuillage », « feuilles », « bois »

/nature/ se construit autour des termes : « soleil », « ciel », « lune », « mer », « montagne »

5-1-3 Isotopie macro-générique

L'isotopie macro-générique est définie par la récurrence d'un même macro-générique qui indique des sémèmes appartenant à la même dimension.

Ex : *Le hérisson insectivore n'est pas de la même famille que le porc-épic. C'est la récurrence du trait /animé/ qui constitue l'isotopie macro-générique.*

Les isotopies génériques possèdent des propriétés remarquables car elles sont liées en règle générale aux paradigmes codifiés en langue ou socialement normés.

5-2 L'isotopie spécifique

Les isotopies spécifiques sont définies par la récurrence d'un sème spécifique, ne sont pas liées aux paradigmes codifiés. En effet, les sèmes spécifiques ne marquent pas l'appartenance des sémèmes à des paradigmes, mais les singularisent. Elles sont indépendantes à des isotopies génériques, dans la mesure où elles peuvent indiquer des sémèmes appartenant à un même domaine, ou à une même dimension, mais tout aussi bien des sémèmes appartenant à des taxèmes, domaines ou dimension différents. (Rastier, 2012 : 112)

(Ex : isotopie spécifique de / lumière/ perceptible à travers les réalités essentielles « soleil », « étoile », « lune »)

6- Les composantes sémantiques

« Une composante est une instance systématique qui, en interaction avec d'autres instances de même sorte, règle la production et l'interprétation des suites linguistiques. » (Rastier, 1994 : 222)

La sémantique interprétative distingue quatre composantes qui structurent le plan du contenu :

6-1 La thématique

« Rend compte des contenus investis, c'est-à-dire de l'univers sémantique mis en œuvre dans le texte et en décrit les unités (thème, molécule sémique, isotopie, etc.) » (Rastier 1994 :40)

Elle ne décrit pas spécifiquement le lexique, elle traite du vocabulaire textuel.

La notion de thème a divers usages, en critique thématique, car la sémantique descriptive définit le thème comme un groupement structuré de sèmes leur statut et leur nombre, les relations établies entre eux tout cela varie selon les genres. Selon le statut de ces sèmes, il convient de distinguer les thèmes génériques et les thèmes spécifiques.

6-1-1 Un thème générique

Est défini par un sème ou une structure de sèmes génériques récurrents. Cette récurrence définit une isotopie ou un faisceau d'isotopies générique (c'est-à-dire un groupement des sèmes génériques, et particulièrement domaniales, détermine le sujet du texte, ou plus

précisément elles induisent les impressions référentielles dominantes. Par exemple, les textes techniques étant contraints par un domaine d'application, alors que les textes littéraires peuvent en juxtaposer plusieurs. Selon les types de classes sémantiques qu'ils manifestent, on peut distinguer quatre sortes :

- Les thèmes taxémiques sont portés par les membres d'un même taxème
- Les thèmes domaniaux sont portés par les membres d'un même domaine sémantique.
- Les thèmes dimensionnels sont portés par les membres d'une même dimension sémantique, définissent dans les textes autant de sortes d'isotopies dimensionnelles
- Les thèmes liés à un champ sémantique sont plus variables, puisque les champs ne sont pas des classes de langue.

6-1-2 Les thèmes spécifiques

Sont des groupements récurrents de sèmes spécifiques.

6-2 La dialectique

« Articule la succession des intervalles dans le temps textuel, comme les états qui y prennent place et les processus qui s'y déroulent » (Rastier, 2001 :298)

Rendre compte des intervalles temporels dans le temps représenté, de la succession des états entre ces intervalles, et du déroulement aspectuel des processus dans ces intervalles. Elle est définie à deux niveaux, dont le premier niveau, dit événementiel, apparaît dans tous les textes structurés par une composante dialectique. Ses unités de base sont les acteurs, les rôles et les fonctions. Et le deuxième niveau agonistique, ses unités de base sont les agonistes et les séquences.

6-2-1 Le niveau événementiel

➤ **Les acteurs**

« Un acteur peut être défini comme une classe d'actants qu'il subsume : il constitué par totalisation d'actants anaphoriques dont les dénominations ns lexicalisent un ou plusieurs de ses sèmes » (Rastier, 2001 : 39)

Les actants peuvent être nommé ou recevoir diverses descriptions (définies ou pas). Chaque dénomination ou description lexicalise un ou plusieurs sèmes de l'acteur.

➤ **Les rôles**

Ce sont des cas sémantiques associés aux actants par un acteur. Un rôle est défini, au sein d'une fonction ou d'un processus, par la place occupée par un acteur participant à ce processus ou à cette fonction

➤ **Les fonctions**

« Les fonctions sont des interactions typiques entre acteurs : ce sont des classes de processus » (Rastier, 2001 : 40)

Sont des interactions typiques entre acteurs, c'est-à-dire ont le statut de type par rapporte aux processus qui en sont les actualisations.

6-2-2 Le niveau agonistique

Les unités du niveau agonistique sont les agonistiques et les séquences

➤ **Les agoniste**

« Un agoniste est un type constitutif d'une classe d'acteurs » (Rastier, 2001a : 40)

Les agonistes s'actualise par des acteurs au sein de fonction (classe de processus) ou de syntagmes fonctionnels (enchainements codifiés de fonctions) pour construire un agoniste, il faut partir de l'analyse des différentes occurrences des acteurs dont il constitue un agoniste ou il est définit relativement à ses acteurs. Après analyse des processus et fonctions sans lesquels ils rentrent en jeu. Les agonistes sont liée aux systèmes de valeurs du texte.

➤ **Les séquences**

« Une séquence est obtenue par ' homologation de syntagmes fonctionnels de même forme' » (Rastier, 2001a : 40)

Une séquence est une structure paradigmatiche de rang supérieur aux syntagmes fonctionnels, sont ordonnées par des relations de logique narrative (présuppositions) mais non chronologique.

6-3 La dialogique

« Articule les relations modales entre univers et entre monde ; sa description rend compte de l'énonciation représentée » (Rastier, 2001 : 298)

Rend compte des modalisations des unités sémantiques, notamment énonciatives et évaluatives ainsi que des espaces modaux qu'elles décrivent.

6-4 La tactique

« Rend compte de la disposition séquentielle du signifié, de l'ordre (linéaire ou non) selon lequel les unités sémantiques à tous les paliers sont produites et interprétées »

(Rastier, 1994 :40)

Cette dernière composante rend compte de la disposition linéaire des unités sémantiques à tous les paliers. Elle étudie la succession des unités relatives à toutes les composantes du texte, notamment les rythmes thématiques.

Ces composantes fonctionnent au sein des textes de manière non hiérarchique (sans directionnalité) et chacun d'entre elle entre simultanément en interaction avec les autres. Par décision méthodologique, on peut cependant décrire une unité sémantique (par exemple, une molécule sémique) en l'isolant dans l'une ou l'autre de ces composantes, aux différents paliers de la textualité (c'est-à-dire, en simplifiant, le mot, la phrase, le texte et l'intertexte), grâce à l'un ou l'autre des trois degrés principaux de systématicités (dialecte, sociolecte et idiolecte) et selon l'un ou l'autre des ordres de la description linguistique (paradigmatique , syntagmatique, herméneutique et référentiel) (Rastier 1994 :41 ; Hébert, 2001 :112).

Pour notre part, nous pourrions dire que nous procéderons à des analyses thématiques selon l'ordre syntagmatique, au le thème découle d'un enchaînement de formes sémantique, et selon l'ordre herméneutique, au le thème est le résultat d'un parcours de constitution ou de reconstitution. (Rastier, 1994 :41)

Rastier dans le passage au-dessus nous explique que, pour faire une analyse sémantique d'un texte il faut suivre l'ordre syntagmatique celui de la linéarisation du langage, et aussi l'ordre herméneutique celui de l'explication et de l'interprétation, des textes.

7- La conception morphosémantique du texte, le passage et l'étude des morphologies sémiotique

La sémantique de **F. Rastier** situe l'interprétation des contenus textuels et la reconnaissance des signifiants dans l'hypothèse générale et conjointe de la perception sémantique et de la perception de l'expression :

Sur chaque plan du langage, l'interprétation perçoit en premier lieu des formes qui se profilent sur des fonds.

Sur chaque plan, la dualité entre fond et forme témoigne du fait que toute performance sémiotique se reconnaît par la perception sémantique comme par la perception de l'expression. La dualité entre fond et forme est une constante de la perception, jadis mise en évidence par la psychologie de la gestalt. Les stimuli prégnants et récurrents sont propres à la mémoire de travail, les récurrences et les rythmes jouent un rôle fondamental dans la construction d'objectivités persistantes. (Rastier, 2007b : 32-33)

Ce passage s'appuie sur l'expérience de la sémantique de corpus, elle précise la notion de passage par des rapports entre contenu et expression. Il prend compte des rapports entre fond et formes sémantique

Ces propos mettent bien en évidence l'arrière-plan de la conception morphosémantique du texte, qu'il conviendrait peut être de qualifier de morphosémantique : en effet, elle peut s'ordonner à la caractérisation des morphologies de deux plans du langage, plus précisément à l'examen de leurs relations autant contextuelle, c'est-à-dire au sein d'un même plan, qu'hétéro planes c'est-à-dire entre plans, l'interdépendance du contenu et de l'expression étant assurée dans la sémio-sis. (La sémio-sis désigne une relation entre un signifiant et un signifie consiste à produire des signes)

Pris largement, le passage (Rastier, 2007b) est une grandeur textuelle, construite dans le régime même du parcours interprétatif et selon les besoins et le point de vue de l'analyste. Il est au moment de la pratique interprétative, une part d'entrée dans le texte, un point d'accès dans le cercle herméneutique. Il peut être choisi arbitraire ou être discrétisé comme un nœud fort du texte. Le passage n'est pas nécessairement discret et contenu, ou identifiable à un ou à des signifiants isolable, à une ou à des propositions ou à des séquences comme des parties du

discours au sens chosiste de la tradition logico- grammaticale. Il a une existence contextualisé par les rapports syntagmatique locaux ou à longue portée qu'il entretient avec ses voisins.

Au plan de l'expression, consiste en un extrait, le passage peut être conventionnellement et a fortiori méthodologiquement isolé ; par exemple, il peut s'agir d'une chaîne de caractères entre deux blancs, d'un mot, d'une phrase, d'un énoncé, d'un ensemble de syntagmes, d'un paragraphe, etc. Lesquels peuvent, au sein du texte être rattachés à d'autres étendues connexes. Au plan du signifié, consistant en un fragment qui coïncide plus ou moins avec l'extrait (Puisque entre contenu et expression les rapports sont complexes et non nécessairement biunivoques le passage pointe vers ses contextes gauche et droite, proches et lointains. Ainsi, le sens se tisse dans les relations entre passage c'est-à-dire dans leurs parcours.

A partir de cette démarche herméneutique qui emprunte le passage, établissons les lignes essentielles d'une tâche descriptive de morphologie sémiotique. Précisons tout de suite que cette approche est très générale et doit être nuancée et adaptée en fonction des objectifs de la recherche, ainsi qu'en fonction des exigences et particularités sémantiques et expressive des productions concrètes analysées.

Puisque le sens d'une performance sémiotique résulte de parcours interprétatifs, il s'agit d'identifier contextuellement les unités sémiotiques sur chaque plan langagier, que ce soit à l'échelle interne du passage entre passage d'une même production ou entre ceux de différentes productions mise en corpus. Sémantiquement, le rapprochement de passage les contextualise réciproquement, de ce fait, la pratique interprétative propage les uns vers les autres des valeurs sémiques. Au plan du contenu, le parcours interprétatif interne d'un passage comme les parcours de passages aux paliers textuel et intertextuel consistent en des relations syntagmatiques entre signifiés et mettent au jour les isotopies et les molécules sémiques, qu'il discrétisent dans un rapport fond/forme. Au plan de l'expression, les parcours de tous les paliers procèdent à l'indification des morphologies selon le même patron de reconnaissance, de structuration et de mise en contraste. Double caractérisation n'affecte pas des analyses parallèles : le « parcours des signifiés » est inséparable du « parcours des signifiant » (**Rastier, 2008c : 6**). En effet, la perception des unités sémantiques s'effectue le plus souvent grâce au recours aux signifiants, qui jouent le rôle d'interprétants, ce qui sera principalement la perspective adoptée dans ce mémoire. La construction des morphologies expressive peut

également s'appuyer sur les éléments de contenu, en vertu de la solidarité sémiotique des deux plans mis nécessairement et simultanément en jeu dans l'interprétation : « (...) le contexte d'une grandeur de l'expression peut compter une grandeur du contenu, et inversement » (Rastier, 2007b :36)

Dans les parcours du palier textuel et au sein d'un corpus, l'activité interprétative permet d'observer les dynamiques des morphologies sémiotiques et d'évaluer leurs transformations, il peut s'agir d'un métamorphisme (changement de forme) ou d'une transposition (changement des rapports entre une forme et un fond : par exemple, une forme peut se diffuser dans un fond). Les transformations peuvent se percevoir entre passage d'un même texte et entre passage de différents textes d'un corpus (transformations intertextuelles).

L'identification et l'interprétation des morphologies sémiotiques, ainsi que la description de leurs transformations sont paramétrées différemment selon les genres et les discours. Les diverses normes reliées à ceux-ci codent et facilitent la reconnaissance et la constitution des formes et des fonds aux deux plans langagiers, grâce à des opérations et de comparaison à des formes stéréotypées, les perceptions sémantiques et expressives étant culturalisées en ce qu'elles anticipent et projettent dans les productions sémiotiques des morphologies déjà intériorisées par l'interprète.

8- L'interprétation du texte

Le cadre temporel du processus interprétatif, se constitue de deux plans complémentaires : le plan local (interprétation d'un sémème ou d'une séquence de sémème relativement courte) et le plan global (réinterprétation constante de la totalité du sens du texte compte tenu des informations acquises progressivement sur le plan immédiat).

A ces deux plans, il se superpose, en les complétant, le double mode de l'interprétation : linière (correspondant au mode naturel de la perception du texte) et tabulaire (effectuée après la lecture au moment où l'on dispose de l'accès à la totalité du texte)

La perception *locale* et *linière* du texte doit être considérée comme primaire, vu qu'elle constitue la modalité d'interprétation fondamentale et incontournable, liée à l'une des principales caractéristiques du signe linguistique, à savoir à sa linéarité. Celle-ci, saisissable

nécessairement dans le temps, exige de respecter dans l'interprétation l'ordre syntagmatique des éléments (sémèmes, énoncés, séquences etc.)

Un texte est une suite linguistique empirique, produite dans une pratique sociale déterminée. Suivant que le globale (texte) détermine le locale (les mots, les phrases)

« Pour décrire la richesse des relations contextuelles, la linguistique ne peut rester dans l'espace douillet mais confiné de la phrase ; elle s'ouvre aux textes, et par là aux cultures et à l'histoire, en réaffirmait son statut de science spéciale (et non formelle) » (Rastier, 1989 : 7)

Le passage au-dessus met en évidence les principes et concepts de la théorie de la sémantique interprétative, c'est-à-dire il faut d'abord développés le palier du mot, pour ensuite passer aux paliers supérieurs, de la phrase au texte et qui ouvre l'accès à l'histoire, et aux cultures.

Le texte est le contexte immédiat, minimal et indispensable, de l'activité interprétative dont le contexte globale, maximal, est constitué par tous le corpus.

Le système linguistique n'est pas la seule instance qui intervient dans les productions linguistiques. Des normes diverses sont également à l'œuvre :

« Chaque texte procède d'un genre, et chaque genre est relatif à un discours (politique, scientifique, littéraire, etc.) » (Rastier, 1996b : 17)

Nous souhaitons offrir sur un certain nombre de « passages » une « lecture intéressante » selon la définition donnée par Rastier (Arts et sciences du texte 128). Une « lecture intéressante » obéit des contraintes :

- La contrainte critique qui consiste à expliciter la méthodologie et à s'adapter aux conventions du genre.
- La contrainte herméneutique qui consiste à construire quelque chose d'inaperçu, à enrichir les parcours interprétatifs antérieurs, à ménager la place de ce qui n'a pas été encore vu
- La contrainte éthique qui transforme le simple besoin de comprendre en désir d'interpréter

Pour produire une interprétation et des performances sémiotiques il faut respecter des conditions qui sont : l'ordre herméneutique, référentiel (mimétique)

« Ainsi, l'ordre herméneutique, et l'ordre référentiel s'ajoutent dans ce cadre conceptuel aux traditionnels ordres syntagmatique et paradigmatique distingués en linguistique, et le corpus devient le lieu privilégié pour l'étude des régimes de la textualité. (cf. Rastier, 2011)

Le passage au-dessus parle des ordres que nous dois respecter pour faire une interprétation, en trouve l'ordre syntagmatique (celui de la linéarisation du langage) et l'ordre paradigmatique (celui de l'association codifiée). Les langues mettent en évidence deux autres ordres, qui sont différents de deux premiers : l'ordre herméneutique est celui de la lecture, de l'explication et de l'interprétation des textes. L'ordre référentiel engage sur les rapports entre les signes et les concepts, entre la phrase et les propositions, il renvoi à la pratique ou il est produit et interprété.

Conclusion

Dans ce deuxième chapitre nous avons présenté la sémantique interprétative et tous ses principes et ses notions, car nous avons étudié ses composantes et aussi les éléments liée à la théorie morphosémantique comme la forme sémantique, les isotopies, les molécules sémiques. Nous avons fait appel à plusieurs explications et des différents éléments pour que nous pourrions les appliquer sur un ensemble du texte.

Introduction

Ce dernier chapitre dont une partie pratique consistera une analyse de l'article de Pierre Bourdieu intitulé « Les trois états du capital culturel ».

C'est un concept sociologique qui désigne l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu, qui existe aux coté du capital économique et du capital sociale.

Bourdieu le définit comme « les biens culturels qui sont transmis par les différents action

Pédagogiques familiales » (Marie- Céline Huguet 2008, p.45-57)

Cet article consiste une distinction entre capital économique, capital sociale et capital culturel. L'idée est qu'il voit un instrument de pouvoir au niveau de l'individu sous forme d'un ensemble de qualifications intellectuelles produites par l'environnement familial et le système scolaire. C'est un capital parce qu'on peut l'accumuler au cours du temps et même dans une certaine mesure, le transmettre à ses enfants, l'assimilation de ce capital à chaque génération étant une condition de la reproduction sociale. Comme tout capital, il donne un pouvoir à son détenteur.

L'article de Bourdieu se base sur un sémème qui est le capital culturel ; il s'agit de l'ensemble de ressources culturelles dont dispose un individu. Se capital culturel se présente sous trois états : l'état incorporé, l'état objectivé et l'état institutionnalisé (nous allons les présenter ci- dessous)

1- Définitions des différents capitaux selon Bourdieu

1.1 Capital économique

Le capital économique c'est un concept qui désigne non seulement le patrimoine, c'est un ensemble des biens matériels possédée par un individu par exemple le logement, des actions, des obligations. Mais aussi les revenus de salaires qui permet un certain niveau de vie et la consultation ou pas d'un patrimoine. .

1.2 Capital social

Le capital social c'est un concept qui désigne le réseau de relation personnelles par exemple des amis au des collègues qu'un individu peut mobiliser quand il en a besoin ce réseau est en partie héritée des relations familiales.

1.3 Capital culturel

Le capital culturel c'est un ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu les capacités de langage, maîtrise d'outil artistique c'est le plus souvent attestée par des diplômes.

Le capital culturel se présente sous trois formes distinctes :

- **La forme objectivée**, ce sont les biens culturels, au bien les objets d'art que possèdent un individu comme livre, tableaux, etc.
- **La forme incorporée**, c'est l'habitus culturel, il se construit par socialisation successive
- **La forme institutionnalisée**, ce sont les titres scolaires, sa valeur dépend de sa position au sein de l'échelle tout relative des titres scolaires

Nous analyserons les composantes thématiques et dialectiques du texte. Dans le but de mettre en lumière un univers sémantique hétérogène. Car à l'intérieur nous identifierons les isotopies mésogénérique, /culturel/, /économique/, /social/

Et aussi l'isotopie spécifique /culture/ qui identifier à l'intérieur les isotopes 'objectivé', 'incorporer', institutionnalisé.'

De nombreuses connexions métaphoriques s'établissent entre ses domaines. Il s'agit dans tous les cas de comparaisons qui permettent à Bourdieu de construire théoriquement le champ culturel (comparé) à l'aide du champ économique et social (comparant). Outre ces isotopies domaniales, l'univers du texte manifeste également, sur le plan dialectique, la présence de l'acteur, culturel qui se transforme en capital symbolique. Nous allons par la suite l'analyser à partir des passages.

2 -Les domaines du capital

Il existe trois types de domaines :

- Le sémème 'capital culturel' appartient au domaine //culture//
- Le sémème 'capital économique' appartient au domaine //économique//
- Le sémème 'capital social' appartient au domaine //social//

3 -Les isotopies culture, économie et sociale

3.1 Composante thématique

Complémentairement, le texte articule trois domaines sémantiques, économie, culture et social. L'articulation de ces trois domaines institue trois isotopies mésogénériques.

- Le sémème /capital culture/ appartient au sème générique /culture/ par : réussite scolaire', 'capacités biologique', 'capital symbolique', 'connaissance', 'biens culturel', 'livre', 'machine', 'dictionnaire', 'acquisition'.
Sous forme de taxème
- Le sème /économie/ est récurrent dans les sémèmes suivants : 'capitale économique', 'investissement économique', 'taux profit', 'l'économie de l'assistance', 'profit matériel'. sous forme de taxème.
- Le sème générique /sociale/ est commun aux sémèmes : 'capitale humaine', 'société', 'structure sociale', 'capitale personnel', 'transmission héréditaire', 'les membres des familles', 'classe sociale'
- Sème spécifique /culture/ est commun aux sémèmes : 'incorporé', 'objectif', 'institutionnalisé'.

De multiples connexions s'établissent, entre des éléments appartenant au même domaine, et entre des éléments relevant dans des domaines différents. A travers l'analyse des passages suivants nous résumerons les relations essentielles.

- ❖ Mais, outre que leur mesure du rendement de l'investissement scolaire ne prend en compte que l'investissement scolaire ne prend en compte que l'investissement et les profits monétaires ou directement convertibles en argent, comme les frais entraînés par les études et l'équivalent en argent du temps consacré à étudier. (Page3)
- ❖ Les différents agents ou les différentes classes accordent à l'investissement économique et l'investissement culturel (page 3)

Dans ces deux passages les sémèmes ('investissement', 'profits monétaires', 'argent', 'investissement économique') indiquent l'isotopie économique, sont en relations avec le

contenu appartenant à l'isotopie culturelle par les sémèmes ('scolaire', 'études', 'étudier', 'investissement culturel')

- ❖ L'économisme laisse en effet échapper par définition l'alchimie proprement sociale par laquelle le capital économique se transforme en capital symbolique (page 4)

Ce passage montre la relation entre sémème appartenant aux trois domaines sémantiques :

('Social' → domaine social),

('Capital économique' → domaine économique),

('Capital symbolique' → domaine culturel)

- ❖ Les économistes ont le mérite apparent de poser explicitement la question du rapport entre les taux de profit assurés par l'investissement. (page 3)

Dans le passage suivant, la relation s'établit entre sémèmes appartenant au même domaine, /économie/ 'économistes', 'taux', 'investissement'

- ❖ « **le capital culturel** peut exister sous trois formes : à l'état incorporé, c'est-à-dire sous la forme de dispositions durables de l'organisme ; et l'état objectivé, sous la forme de biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines, qui sont la trace ou la réalisation de théories ou de critiques de ces théories, de problématiques, etc. ; et en fin à l'état institutionnalisé, forme d'objectivation qu'il faut mettre à part parce que, comme on le voit avec le titre scolaire, elle confère au capital culturel qu'elle est censé garantir des propriétés tout à fait originales »

Le mot écrit en gras « capital culturel » dans le passage ; est un trait spécifique et il prend trois traits qui sont souligné dans le passage « état incorporé », « état objectivé », « état institutionnalisé »

Le premier type des passages précédents met en relation des sémèmes sur deux isotopie générique qui appartiennent à deux domaines sémantiques différents : 'investissement culturel' vs 'investissement économique', 'étude' vs 'frai'. L'isotopie /culture/ est comparée et l'isotopie /économie/ est le comparant. Cette relation est possible pour deux raisons complémentaire ; entre les sèmes mésogénériques /culture/ vs /économie/ et aussi entre deux traits sémantèmes de étude et frai, de capitale culturel et capital économique.

Le deuxième type de passage met en relation des sémèmes appartenant au différent domaine ‘capital symbolique’, ‘capital économique’, ‘social’ c’est-à-dire ils sont appartenant à des domaines /culturel/, /économique/, /social/

L’avant dernier type de passage met en relation des sémèmes qui appartient à un même

Isotopie spécifique	Isotopie générique		
	Domaine2 Culturel	Domaine2 Economique	Domaine3 Sociale
Incorporé			
Objectivé	Investissement culturel	Investissement économique	
institutionnalisé	Capital symbolique	Capital économique	

isotopie mésogénérique. ‘Économiste’, ‘taux de profit’, ‘investissement’, sur l’isotopie économique.

Le dernier type de passage désigne les traits spécifiques « état incorporé », « état objectivé », « état institutionnalisé » qui appartiens à un isotopie spécifique « captal culturel »

Tableau n°1 : la représentation des isotopies : culturel, économique, social.

4 - Le capital culturel se transforme en capital symbolique

4.1 La composante dialectique

❖ « Le capitale culturel est un avoir devenu être, une propriété faite corps, devenue partie intégrante de la personne un habitus. »

- **Avoir**→ ce verbe représente la possession ou l’obtention de quelque chose.
- **Être**→ ce verbe par contre désigne l’état d’existence.
- **Avoir devenu être**→ cette expression montre un processus de transformation.

Dans ce passage nous avons d’un côté le verbe « avoir » qui signifie la possession, d’un autre côté il y’a le verbe être qui désigne l’état d’existence.

L'expression « avoir devenue être », qui désigne le processus de transformation, montre le changement subit par le capital culturel qui était un avoir puis devenu être.

Le capital culturel est un avoir, c'est-à-dire quelque chose que nous avons ou que nous possédons, et qui est devenu être car elle est devenue une partie de notre personnalité et une chose qui nous représente »

Selon le paragraphe ci-dessus nous comprenons que le capital culturel est un avoir, autrement dit un ensemble des ressources culturelles que nous possédons, par exemple livres, tableaux, savoirs, compétence, etc. après être « avoir », ce capital est devenue « être » et cela puisque il représente l'homme et c'est lui qui fait la différence entre la population de chaque région, par exemple les kabylophones ont une culture différent de celle des arabophones

- ❖ « Il s'ensuit qu'il se présente un plus haut degré de **dissimulation** que le capital économique et qu'il est de ce fait prédisposé à fonctionner comme capital symbolique, c'est-à-dire méconnu et reconnu, exerçant un effet de (mé) connaissance » (page4)

Comme nous l'avons déjà dit au début, le capital culturel transforme en capital symbolique.

Par le passage mentionné ci-dessus nous pouvons déduire que le capital culturel fonctionne comme capital symbolique.

- Il → ce pronom souligné dans le passage renvoi au « capital culturel ».
- Dissimulation → ce nom met en gras dans le passage signifié un changement, et tous ce qui est en relation avec ce sens, comme transformation, diversification.
- Capital économique → désigne que il y a une relation entre le capital économique et capital culturel comme par exemple dans le milieu scolaire ou l'éducation, nous avons le capital économique qui fait son apparition, donc il y'a une partie où l'économie soit présente, et cette partie c'est les frais payées par les parents dans le but d'instruire leurs enfants.
- Méconnu vs reconnu → signifie une relation de contradiction, ce qui veut dire que le capital culturel auparavant était méconnu, mais après sa transformation en capital symbolique il est devenu reconnu.

Dans ce passage nous pouvons comprendre que le capital culturel fait appel dans certains cas au capital économique, dans le but de se compléter (comme l'exemple que nous avons donné dans l'explication du capital économique).

Tableau n°2 : la représentation de la transformation du capital culturel au capital symbolique.

Capital culturel	Capital symbolique
Méconnu	Reconnu
Un avoir	Devenu être
Culture et économie	Symbolique
Dissimulation	Appropriée

5 -La relation entre l'état objectivé et l'état incorporé

- ❖ « Le capital culturel à l'état objective se présente avec toutes les apparences d'un univers autonome et cohérent » (page5)
 - Capital culturel → une articulation signifie les ressources culturelles d'un individu
 - L'état objectivé → l'une des trois états du capital culturel, qui est sous forme des bons cultures comme les monuments
 - Autonome → libre, indépendant ou qui ne dépend que de lui-même
 - cohérent → l'enchaînement des parties avec ordre

Dans ce passage nous comprenons que culture dans l'état objectivé est autonome et dépanadant en même temps.

- ❖ « Bien qu'il soit le produit de l'action historique, a ses propres lois » (page5)

Ce passage désigne que le capital culturel peut être un produit qui qui peut être historique mais chaque produit a ses lois et chaque produit comment applique ses lois. Dans ce passage, nous comprenons que le capital culturel peut exister que comme capital matériel et symbolique, par exemple des livres, des habillements et des plats c'est-à-dire il existe sous forme physique ou numérique

❖ « Les champs des classes sociales, sont le lieu et dans lesquelles les agents obtiennent des profits proportionnés à la maîtrise qu'ils ont de ce capital objecté » (page5)

Ici le mot « maîtrise » renvoie à la forme incorporé.

Donc ici la forme objectivé et la forme incorporée peuvent se compter eux se nourrit de l'autre dans une relation qui n'est jamais stable.

6 -L'univers sémantique global

Le corpus se fait d'une domination personnelle vers une domination institutionnelle, du capital culturel vers le capital symbolique. Ce qui nous mène ainsi vers l'hypothèse que le texte réalise une séquence dialectique, qui consiste en un passage du /capital culturel/ au /capital symbolique/par /le capital économique/.

Cette étude montre, que grâce à l'analyse thématique des détails multiples et des descriptions nombreuses se trouvent une structure dialectique qui permet, d'un point de vue global, de rendre compte de tous les secteurs du texte situé au niveau local. Et aussi la séquence dialectique reconstruite met en scène le parcours de l'acteur culturel qui fait appel au capital économique dans le but de ce complété et de transformer en capital symbolique.

La narrativisation des contenus joue donc un rôle important dans l'argumentation scientifique et permet de lire des parties de localités du texte en rapporte avec une structure globale.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons analysés le passage central et nous avons diffusés le parcours interprétatif local sur l'ensemble du texte, car nous avons dégagés des passages dans le texte et nous l'avons analysé. Cette étude nous a montré la présence des deux composantes dialectique et thématique derrière de multiples détails.

Conclusion

Pour finir, on tient, en guise de conclusion à récapituler et à rappeler à la fois, les éléments de recherche que nous avons essayé d'expliquer. Notre travail de recherche a visé à présenter la sémantique interprétative selon François Rastier, car notre objectif est de proposer une lecture sémantique d'un texte.

Nous avons cherché dans la première partie à faire comprendre la sémantique, son rôle et ses types d'une manière générale. Puis nous avons essayé de présenter la linguistique structurale selon Ferdinand de Saussure qui avait fait une distinction entre différents actes, puis de son continuateur Hjelmslev.

Dans la seconde partie, nous avons explicité la sémantique interprétative et toutes ses notions et ses principes méthodologiques d'analyse, qui constitue les classes sémantiques, les composants sémantique (sèmes), les isotopies sémantiques, les composantes sémantiques. Nous avons fait appel à plusieurs définition et plusieurs éléments et exemples dans le but de l'appliquer sur un texte. Car la sémantique des textes sert principalement à expliquer ce qui fait l'unité d'un texte par exemple l'isotopie est l'effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème.

L'analyse de l'interprétation concerne le processus qui vise à traduire sémantiquement un fait, un être ou une chose. Il doit être saisi du point de vue du palier global qui lui dérive ou qui lui permet de comprendre les parcours interprétatifs sur le modèle d'une perception du fond et de la forme, il faut aussi respecter les conditions de la production de l'interprétation que sont l'ordre paradigmatique et syntagmatique, herméneutique et référentiel.

Dans la dernière partie, c'est une partie pratique où nous avons collecté notre corpus qui consiste dans l'article de Pierre Bourdieu intitulé « Les trois états du capital culturel ». C'est un article qui distingue entre trois domaines : culturel, économique, social. Mais Bourdieu se base sur un sémème qui est le capital culturel ; c'est un ensemble de ressources culturelles dont dispose un individu et se présente sous trois états : incorporé, objectivé, institutionnel.

Et d'après l'article on peut conclure qu'il y a une domination personnelle vers une domination institutionnelle c'est-à-dire du capital culturel vers le capital symbolique ce qui

montre la présence de la composante dialectique qui consiste en un passage du /capital culturel/ au /capital symbolique/ par le /capital économique/.

Cette étude de texte montre que l'analyse thématique est derrière des détails multiples, se trouve aussi la structure dialectique qui permet d'un point de vue global, de rendre compte de tout le texte suite au niveau local.

Après une analyse approfondie du passage central nous avons diffusé le parcours interprétatif local à l'ensemble du texte, nous avons dégagés des passages du texte et nous l'avons analysé selon le parcours interprétatif local, donc nous avons confirmé notre hypothèses, mais il nous semble important de signaler que notre analyse du texte de Pierre Bourdieu « Les trois états du capital culturel » ne généralise pas forcément l'analyse sémantique des textes ; parce que la méthode de l'analyse diffère d'une personne à une autre, ce qui fait que notre analyse se trouve limitée par la manière personnelle de procéder à l'actualisation des sèmes .

Ces limites pourraient être prises en considération dans d'autre travail à l'avenir, pour poursuivre cette analyse et mener une analyse plus approfondie.

Bibliographie

Bibliographie :

Ali BELGHANEM, (2013). Sémantique du discours scientifique de Pierre Bourdieu Kabylie, Algérie, Béarn, France. Thèse de l'Université de Lorraine, non publiée.

Ali BELGHANEM, (2014). « La sémantique interprétative », (En ligne), volume XIX- n°1 (2014). Coordonné par Régis Missire,

URL:<http://www.reuextexto.net/index.php/archives/docannexe/file/4297/docannexe/file/parutons/parutions/parutions/parutions/parutions/Semiotiques/index.php?id=3434>.

Algirdas Julien Greimas, (1996). *Sémantique structurale. Recherche de méthode* .Paris, Larousse, « *Langue et langage* »

Louis Hébert, (2001). Introduction à la sémantique des textes, *coll.* « Bibliothèque de grammaire et de linguistique » n°9, Paris, Honoré Champion Editeur.

Louis Hébert, (2007). Dispositifs pour l'analyse des textes et des images. Introduction à la sémiotique appliquée, *coll.* « Nouveaux actes sémiotiques », Limoges, presses universitaire de Limoges

Louis Hjelmslev, (1971). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Les Editions de minuit

Marie- Céline Huguet, « Capitale culturel et in égalités sociales de réussite scolaire : les effets des pratiques musicales », *Revue français de pédagogie* n°162, 1 janvier 2008, p.45-57

Bernard Pottier, (1974), *linguistique générique*. Klincksieck, Paris

François Rastier, et al., (1994). Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique, *coll.* « *Science cognitive* » Paris, Masson.

François Rastier, (1989). *Sans et textualité*, coll. « *Langue, Linguistique, Communication* »

François Rastier, (1989). *Sans et textualité*, Paris, Hachette. Rééd.

François Rastier, (1991). *Sémantique et recherches cognitives*, coll. « *Formes sémiotique* »

François Rastier, (1996). *Sémantique interprétative*, coll. « *Formes sémantique* »

François Rastier, (1996b). « *La sémantique des textes : concepts et applications* »Hermes

François Rastier, (2001). *Art et sciences du texte*, coll. « *Formes sémiotiques* ».

François Rastier, (2001a), *Art et science du texte*, Paris, PUF

François Rastier, (2005). « *La microsémantique* ». *Texto !*, juin 2005, vol. X, n°2,

http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemanitique.html.

François Rastier, (2006). « *Forme sémantique et textualité* » langage n°163, p 99-114

François (Rastier, 2006b). « *Pour une sémantique des textes théoriques* », *Texto !*, mars 2006, vol. XI, n°1

François Rastier, (2007). « *Passage* », *corpus*, n°6 p25-54

François Rastier, (2008a). « *Passages et parcours dans l'intertexte* », *Texto ! Textes et cultures*, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2002>,

François Rastier, (2008b). « *Condition d'une linguistique de normes* », *Texto ! Texte et culture*, <http://.revue-texto.net/index.php?id=1612>,

François (Rastier, 2009). *Sémantique interprétative*. Paris, PUF

François (Rastier, 2011). *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, honoré champion

Ferdinand De Saussure, (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris Editions Payot et Rivages

Table des matières

Table des matières

Introduction.....	1
Choix du sujet.....	2
Objectif du sujet:	2
Problématique et hypothèses:	2
Annonce du plan.....	3
Chapitre1: la sémantique	
Introduction.....	4
1-Définition de la sémantique:	4
2-Les types de la sémantique :.....	5
2.1 La sémantique logique /formelle :.....	5
2.2 La sémantique linguistique :.....	5
2.3 La sémantique psychologique :.....	5
2.4 La sémantique cognitive :.....	5
3- La linguistique structurale :.....	5
3.1 <i>F. De Saussure</i> :.....	5
3.1.1 Langue/ parole :.....	6
3.1.2 Synchronie/ Diachronie :.....	6
3.1.3 Syntagmatique/ paradigmatic :.....	6
3.1.4 Le signe linguistique :	7
Selon Saussure.....	7
3.2 Selon Hjelmslev :.....	7
Conclusion.....	7
Chapitre2: la sémantique interprétative	
Introduction :.....	9
1 -Notions principales et méthodologies d'analyses en sémantiques interprétative.....	10

1.1	<i>Notions et conventions symboliques</i> :.....	10
1.2	<i>L'analyse sémiq</i> ue :.....	11
2-	Les classes sémantiques :.....	11
2.1	<i>Les taxèmes</i> :.....	11
2.2	<i>Les domaines</i> :.....	11
2.3	<i>Les dimensions</i> :.....	12
2.4	<i>Les champs</i> :.....	12
3	Les composants sémantiques (sème) :.....	12
3.1	<i>Sèmes génériques/ sèmes spécifiques</i> :.....	13
3.1.1	Sèmes génériques :.....	13
3.1.2	Sèmes spécifiques :.....	13
3.2	<i>Sèmes inhérents /sèmes afférents</i> :.....	14
3.2.1	Sèmes inhérents :.....	14
3.2.2	Sèmes afférents :.....	14
4	La signification et le sens des composants sémantiques :.....	14
5	Les isotopies sémantiques :.....	15
5.1	<i>Les trois isotopies générique</i> :.....	16
5.1.1	<i>Isotopie micro-générique</i> :.....	16
5.1.2	Isotopie méso-générique :.....	16
5.1.3	Isotopie macro-générique :.....	16
5.2	<i>L'isotopie spécifique</i> :.....	17
6	Les composantes sémantiques :.....	17
6.1	<i>La thématique</i> :.....	17
6.1.1	Un thème générique.....	17
6.1.2	Les thèmes spécifiques :.....	18
6.2	<i>La dialectique</i> :.....	18
6.2.1	Le niveau événementiel :.....	18
6.2.2	Le niveau agonistique :.....	19

6.3	<i>La dialogique</i> :	20
6.4	<i>La tactique</i> :	20
7	- La conception morphosémantique du texte, le passage et l'étude des morphologies sémiotique :	21
8	L'interprétation du texte :	23
	Conclusion.....	23

Chapitre3: analyse sémantique du texte "Les trois états du capital culturel"

	Introduction :	26
1	Définitions des différents capitaux selon Bourdieu :	26
1.1	<i>Capital économique</i> :	26
1.2	<i>Capital social</i> :	26
1.3	<i>Capital culturel</i> :	27
2	Les domaines du capital :	27
3	-Les isotopies culture, économie et sociale :	28
3.1	<i>Composante thématique</i> :	28
4	Le capital culturel se transforme en capital symbolique :	30
4.1	<i>La composante dialectique</i> :	30
5	La relation entre l'état objectivé et l'état incorporé :	32
6	L'univers sémantique global:	33
	Conclusion.....	33
	Conclusion.....	33

Bibliographie

Annexe

Annexes

Annexes

Glossaire de sémantique des textes

Un glossaire somme les glossaires des ouvrages suivants de F, Rastier : Sémantique interprétative (Paris, PUF, 1996), (Paris, Hachette Université, 1989), sémantique pour l'analyse (Paris, Masson, 1994) *art et sciences du texte* (Paris, PUF, 2001).

- **Actant** : site d'un groupement de complexe sémique comprenant un sème casuel.
- **Acteur** : unité du niveau événementiel de la dialectique, composée d'une molécule sémique à laquelle sont associés des rôles
- **Actualisation** : opération interprétative permettant d'identifier un sème en contexte
- **Agoniste** : type constitutif d'une classe d'acteur, les agonistes relèvent du niveau agonistique de la dialectique
- **Classème** : ensemble des sèmes génériques d'un sémème
- **Corpus** : regroupement structuré de texte, ensemble des unités qui ont une incidence sur elle (contexte actif) et sur lesquelles elle a une incidence (contexte passif). Le contexte connaît autant de zone de localité qu'il y a de paliers de complexité. Au palier supérieur, le contexte se confond avec la totalité du texte.
- **Composante** : instance systématique qui, en interaction avec d'autres instances de même sorte, règle la production et l'interprétation des suites linguistiques pour le plan de contenu. On distingue quatre composante ; thématique, dialectique, dialogique et tactique
- **Domain** : group de taxème liée à une pratique sociale. Il est commun aux divers genres propres au discours qui correspond à cette pratique. Dans un domaine déterminé
- **Dimension** : classe de sémème de généralité supérieure, indépendante des domaines. Les dimensions sont groupées en petites catégories fermées
- **Dialectique** : composante sémantique qui articule la succession des intervalles dans le temps textuel, comme les états qui prennent place et les processus qui s'y déroulent
- **Dialogique** : composante sémantique les relations modales entre univers et entre monde ; sa description rend compte de l'énonciation représentée

- **Faisceau** : ensembles d'isotopie induites par la récurrence des éléments d'une même molécule sémique
- **Fond sémantique** : ensembles des faisceaux d'isotopies sur lesquelles se détachent les formes sémantiques
- **Forme sémantique** : groupement de valeurs linguistique affecté d'un indice variable de cohérence de forme. La construction d'une forme résulte d'une interaction avec d'autres formes dans une dynamique globale de détermination réciproque, analogue en cela à celle du cercle herméneutique
- **Isotopant** : se dit un sème dont la récurrence induit une isotopie
- **Isotopie sémantique** : effet de la récurrence d'un même sème. Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes qui les incluent
- **Lexème** : morphème appartenant à une ou plusieurs classes fermées, dans un état synchronique donné
- **Macrogénérique** relatif à une dimension sémantique
- **Mécrigénérique** : relatif à un taxème
- **Mésogénérique** : relatif à un domaine sémantique
- **Morphème** : signe minimale indécomposable dans un état synchronique donné
- **Molécule sémique** : groupement stable de sème, non nécessairement lexicalisé, ou dont la lexicalisation peut varier.
- **Niveau événementiel** : niveau du dialecte constitué par des acteurs et des fonctions.
- **Niveau agonistique** : niveau de la dialectique constitue d'agonistes et de séquences, il est supérieur au niveau événementiel
- **Sème** : élément d'un sémème, défini comme l'extrémité d'une relation fonctionnelle Binaire entre sémème. Le sème est la plus petite unité de signification définie par l'analyse
- **Sémème** : contenu d'un morphème
- **Sème afférent** : extrémité d'une relation anti- symétrique entre deux sémèmes appartenant à des taxèmes différents
- **Sème inhérent** : sème que l'occurrence hérite du type, par défaut
- **Sème générique** : élément du classème, marque l'appartenance du sémème à une classe sémantique (taxème, domaine, dimension)

- **Sème spécifique** : élément du sémantème opposant le sémème à un ou plusieurs sémèmes du taxème auquel il appartient
- **Taxème** : classe de sémème minimale en langue
- **Tactique** : composante sémantique qui rend compte de la disposition séquentielle du signifié et de l'ordre (linéaire ou non) selon lequel les unités sémantiques à tous les paliers sont produites et interprétées.
- **Thématique** : composante sémantique qui rend compte des contenus investis, c'est à dire du secteur de l'univers sémantique mis en œuvre dans le texte.
- **Thème** : forme sémantique renvoyant à un posé, développé ou non dans la dynamique des textes
- **Thème générique** : fond sémantique constitué par la récurrence d'un ou plusieurs sèmes génériques. Elle détermine aussi le sujet du texte en induisant par les faisceaux d'isotopie les impressions référentielles dominantes.
- **Thème spécifique** : molécule sémique relevant de la composante thématique
- **Palier** : degrés de complexité. Les paliers sont le morphème, le syntagme, la période et le texte.

pierre bourdieu

les trois états du capital culturel

La notion de capital culturel s'est imposée d'abord comme une hypothèse indispensable pour rendre compte de l'inégalité des performances scolaires des enfants issus des différentes classes sociales en rapportant la «réussite scolaire», c'est-à-dire les profits spécifiques que les enfants des différentes classes et fractions de classe peuvent obtenir sur le marché scolaire à la distribution du capital culturel entre les classes et les fractions de classe. Ce point de départ implique une rupture avec les présupposés inhérents aussi bien à la vision ordinaire qui tient le succès ou l'échec scolaire pour un effet des «aptitudes» naturelles qu'aux théories du «capital humain» (1).

Les économistes ont le mérite apparent de poser explicitement la question du rapport entre les taux de profit assurés par l'investissement éducatif et par l'investissement économique (et de son évolution). Mais, outre que leur mesure du rendement de l'investissement scolaire ne prend en compte que les investissements et les profits *monétaires* ou *directement convertibles en argent*, comme les frais entraînés par les études et l'équivalent en argent du temps consacré à étudier, ils ne peuvent rendre raison des parts relatives que les différents agents ou les différentes classes accordent à l'investissement économique et à l'investissement culturel, faute de prendre en compte systématiquement la *structure* des chances différentielles de profit qui leur sont promises par les différents marchés en fonction du volume et de la structure de leur patrimoine (Cf. en particulier G.S. Becker, *Human Capital*, New York, Columbia University Press, 1964). Plus, en omettant de replacer les stratégies d'investissement scolaire dans l'ensemble des stratégies éducatives et dans le système des stratégies de reproduction, ils se condamnent à laisser échapper, par un paradoxe nécessaire, le mieux caché et le plus déterminant socialement des investissements éducatifs, à savoir la *transmission domestique de capital culturel*: leurs interrogations sur la relation entre l'«aptitude» (*ability*) aux études et l'investissement dans les études témoignent qu'ils ignorent que l'«aptitude» ou le «don» est aussi le produit

1—En parlant des concepts pour eux-mêmes, comme ici, au lieu de les faire fonctionner, on s'expose toujours à être à la fois schématique et formel, c'est-à-dire «théorique», au sens le plus ordinaire et le plus ordinairement approuvé de ce terme.

d'un investissement en temps et en capital culturel (*Id.*, pp. 63-66). Et l'on comprend que, s'agissant d'évaluer les profits de l'investissement scolaire, ils ne puissent s'interroger que sur la rentabilité des dépenses d'éducation pour la «société» dans son ensemble (*social rate of return*) (*Id.*, p. 121) ou sur la contribution que l'éducation apporte à la «productivité nationale» (*the social gain of education as measured by its effects on national productivity*) (*Id.*, p. 155). Cette définition typiquement fonctionnaliste des fonctions de l'éducation qui ignore la contribution que le système d'enseignement apporte à la reproduction de la structure sociale en sanctionnant la transmission héréditaire du capital culturel se trouve en fait impliquée, dès l'origine, dans une définition du «capital humain» qui, malgré ses connotations «humanistes», n'échappe pas à l'économisme et qui ignore, entre autres choses, que le rendement scolaire de l'action scolaire dépend du capital culturel préalablement investi par la famille et que le rendement économique et social du titre scolaire dépend du capital social, lui aussi hérité, qui peut être mis à son service.

Le capital culturel peut exister sous trois formes : à l'état incorporé, c'est-à-dire sous la forme de dispositions durables de l'organisme ; à l'état objectivé, sous la forme de biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines, qui sont la trace ou la réalisation de théories ou de critiques de ces théories, de problématiques, etc. ; et enfin à l'état institutionnalisé, forme d'objectivation qu'il faut mettre à part parce que, comme on le voit avec le *titre scolaire*, elle confère au capital culturel qu'elle est censée garantir des propriétés tout à fait originales.

L'état incorporé

La plupart des propriétés du capital culturel peuvent se déduire du fait que, dans son état fondamental, il est *lié au corps* et suppose l'*incorporation*. L'accumulation de capital culturel exige une *incorporation* qui, en tant qu'elle suppose un travail d'inculcation et d'assimilation, *coûte du temps* et du temps qui doit être investi *personnellement* par l'investisseur (elle ne peut en effet s'effectuer *par procuration*, pareille en cela au

bronzage (2) : travail personnel, le travail d'acquisition est un travail du «sujet» sur lui-même (on parle de «se cultiver»). Le capital culturel est un avoir devenu être, une propriété faite corps, devenue partie intégrante de la «personne», un habitus (3). Celui qui le possède a «payé de sa personne», et de ce qu'il a de plus personnel, son temps. Ce capital «personnel» ne peut être transmis *instantanément* (à la différence de la monnaie, du titre de propriété ou même du titre de noblesse) par le don ou la transmission héréditaire, l'achat ou l'échange ; il peut s'acquérir, pour l'essentiel, de manière totalement dissimulée et inconsciente et reste marqué par ses conditions primitives d'acquisition ; il ne peut être accumulé au-delà des capacités d'appropriation d'un agent singulier ; il dépérit et meurt avec son porteur (avec ses capacités biologiques, sa mémoire, etc.). Du fait qu'il est ainsi lié de multiples façons à la personne dans sa singularité biologique et qu'il fait l'objet d'une transmission héréditaire qui est toujours hautement dissimulée, voire invisible, il constitue un défi pour tous ceux qui lui appliquent la vieille et indépassable distinction des juristes grecs entre les propriétés héritées (*ta patrôa*) et les propriétés acquises (*epiktêta*), c'est-à-dire ajoutées par l'individu lui-même à son patrimoine héréditaire ; en sorte qu'il parvient à cumuler les prestiges de la propriété innée et les mérites de l'acquisition. Il s'ensuit qu'il présente un plus haut *degré de dissimulation* que le capital économique et qu'il est de ce fait prédisposé à fonctionner comme capital symbolique, c'est-à-dire méconnu et reconnu, exerçant un effet de (mé)connaissance, par exemple sur le marché matrimonial ou le marché des biens culturels où le capital économique n'est pas pleinement reconnu. L'économie des grandes collections de peinture ou des grandes fondations culturelles, comme l'économie de l'assistance, de la générosité et du don,

2—Il s'ensuit que, de toutes les mesures du capital culturel, les moins inexactes sont celles qui prennent pour étalon le *temps d'acquisition* — à condition, bien sûr, de ne pas le réduire au *temps de scolarisation* et de prendre en compte la prime éducation familiale en lui donnant une valeur positive (celle d'un temps gagné, d'une avance) ou négative (celle d'un temps perdu, et *doublement*, puisqu'il faudra dépenser du temps pour en *corriger* les effets) selon la distance aux exigences du marché scolaire. (Est-il besoin de dire, pour éviter tout malentendu, que cette proposition n'implique aucune reconnaissance de la valeur des verdicts scolaires et ne fait qu'enregistrer la relation qui s'établit dans les faits entre un certain capital culturel et les lois du marché scolaire ? Peut-être n'est-il pas inutile toutefois de rappeler que des dispositions affectées d'une valeur négative sur le marché scolaire, peuvent avoir une valeur hautement positive sur d'autres marchés — et d'abord, bien sûr, dans les relations internes à la classe).

3—Il s'ensuit que l'utilisation ou l'exploitation du capital culturel pose des problèmes particuliers aux détenteurs du capital économique ou politique, qu'il s'agisse des mécènes privés ou, à l'autre extrême, des patrons d'entreprise employant des «cadres» dotés d'une compétence culturelle spécifique (sans parler des nouveaux *mécènes d'État*) : comment acheter ce capital étroitement lié à la personne sans acheter la personne — ce qui reviendrait à se priver de l'effet même de légitimation qui suppose la dissimulation de la dépendance ? Comment concentrer le capital — ce qui est nécessaire pour certaines entreprises — sans concentrer les porteurs de ce capital — ce qui peut avoir toutes sortes de conséquences refusées ?

reposent sur des propriétés du capital culturel dont les économistes ne savent pas rendre compte : l'économisme laisse en effet échapper par définition l'alchimie proprement sociale par laquelle le capital économique se transforme en capital symbolique, capital dénié ou, plus exactement, méconnu ; elle ignore même, paradoxalement, la logique proprement symbolique de la distinction qui assure par surcroît des profits matériels et symboliques aux détenteurs d'un fort capital culturel qui reçoit une *valeur de rareté* de sa position dans la structure de la distribution du capital culturel (cette valeur de rareté ayant en dernière analyse pour principe le fait que tous les agents n'ont pas les moyens économiques et culturels de prolonger les études de leurs enfants au-delà du minimum nécessaire à la reproduction de la force de travail la moins valorisée à un moment donné).

Mais c'est sans doute dans la logique même de la transmission du capital culturel que réside le principe le plus puissant de l'efficacité idéologique de cette espèce de capital. On sait d'une part que l'appropriation du capital culturel objectif, donc le temps nécessaire pour la réaliser, dépend principalement du capital culturel incorporé dans l'ensemble de la famille — par l'intermédiaire, entre autres choses, de l'effet Arrow généralisé (4) et de toutes les formes de transmission implicite ; on sait d'autre part que l'accumulation initiale du capital culturel, condition de l'accumulation rapide et facile de toute espèce de capital culturel utile, ne commence *dès l'origine*, sans retard, sans perte de temps que pour les membres des familles dotées d'un fort capital culturel, le temps d'accumulation englobant en ce cas *la totalité* du temps de socialisation. Il s'ensuit que la transmission du capital culturel est sans doute la forme la mieux dissimulée de transmission héréditaire de capital et reçoit de ce fait un poids d'autant plus grand dans le système des stratégies de reproduction que les formes directes et visibles de transmission tendent à être plus fortement censurées et contrôlées.

On voit immédiatement que c'est par l'intermédiaire du temps nécessaire à l'acquisition que s'établit le lien entre le capital économique et le capital culturel. En effet, les différences dans le capital culturel possédé par la famille impliquent des différences d'abord dans la précocité du commencement de l'entreprise de transmission et d'accumulation, avec pour limite la pleine utilis-

4—Ce que j'appelle l'effet Arrow généralisé, c'est-à-dire le fait que l'ensemble de biens culturels, tableaux, monuments, machines, objets ouvrés, et en particulier tous ceux qui font partie de l'environnement natal, exercent un effet éducatif par leur seule existence, est sans doute un des facteurs structuraux de l'explosion scolaire, en ce sens que l'accroissement de la quantité de capital culturel accumulé à l'état objectif accroît l'action éducative automatiquement exercée par l'environnement. Si on ajoute à cela que le capital culturel incorporé croît constamment, on voit que, à chaque génération, ce que le système scolaire peut considérer comme acquis s'accroît. Le fait que le même investissement éducatif aura un rendement croissant est un des facteurs structuraux d'inflation des titres scolaires (à côté des facteurs conjoncturels qui sont liés à des effets de reconversion du capital).

tion de la totalité du temps biologiquement disponible, le temps libre maximum étant mis au service du capital culturel maximum, ensuite dans la capacité ainsi définie de satisfaire aux exigences proprement culturelles d'une entreprise d'acquisition prolongée. En outre, et corrélativement, le temps pendant lequel un individu déterminé peut prolonger son entreprise d'acquisition dépend du temps pendant lequel sa famille peut lui assurer le temps libre, c'est-à-dire libéré de la nécessité économique, qui est la condition de l'accumulation initiale (temps qui peut être évalué comme manque à gagner).

L'état objectivé

Le capital culturel à l'état objectivé détient un certain nombre de propriétés qui ne se définissent que dans sa relation avec le capital culturel dans sa forme incorporée. Le capital culturel objectivé dans des supports matériels tels que des écrits, des peintures, des monuments, etc., est transmissible dans sa matérialité. Une collection de tableaux par exemple se transmet aussi bien (sinon mieux parce qu'à un degré d'euphémisation supérieur) que du capital économique. Mais ce qui est transmissible, c'est la propriété juridique et non pas (ou pas nécessairement) ce qui constitue la condition de l'appropriation spécifique, c'est-à-dire la possession des instruments qui permettent de consommer un tableau ou d'utiliser une machine et qui, n'étant autre chose que du capital incorporé, sont soumis aux mêmes lois de transmission.

Ainsi, les biens culturels peuvent faire l'objet d'une appropriation matérielle, qui suppose le capital économique, et d'une appropriation symbolique, qui suppose le capital culturel. Il s'ensuit que le propriétaire des instruments de production doit trouver le moyen de s'approprier ou le capital incorporé qui est la condition de l'appropriation spécifique ou les services des détenteurs de ce capital : pour posséder les machines, il suffit d'avoir du capital économique ; pour se les approprier et les utiliser conformément à leur destination spécifique (définie par le capital scientifique et technique qui s'y trouve incorporé), il faut disposer, personnellement ou par procuration, de capital incorporé. Tel est sans doute le fondement du statut ambigu des « cadres » : si l'on met l'accent sur le fait qu'ils ne sont pas les possesseurs (au sens strictement économique) des instruments de production qu'ils utilisent et qu'ils ne tirent un profit de leur capital culturel qu'en vendant les services et les produits qu'il rend possibles, on les range du côté des dominés ; si l'on insiste sur le fait qu'ils tirent leurs profits de la mise en œuvre d'une forme particulière de capital, on les range du côté des dominants. Tout semble indiquer qu'à mesure que s'accroît le capital culturel qui est incorporé dans les instruments de production (et du même coup le temps d'incorporation nécessaire pour acquérir les moyens de se l'approprier, c'est-à-dire pour obéir à son intention objective, sa destination, sa fonction), la force *collective* des détenteurs du capital culturel tendrait à s'accroître si les détenteurs de l'espèce dominante de capital n'étaient en mesure

de mettre en concurrence les détenteurs de capital culturel (d'ailleurs inclinés à la concurrence par les conditions mêmes de leur sélection et leur formation — et en particulier la logique de la compétition scolaire et du concours).

Le capital culturel à l'état objectivé se présente avec toutes les apparences d'un univers autonome et cohérent qui, bien qu'il soit le produit de l'action historique, a ses propres lois, transcendantes aux volontés individuelles, et qui, comme le montre bien l'exemple de la langue, reste irréductible, de ce fait, à ce que chaque agent ou même l'ensemble des agents peut s'approprier (c'est-à-dire au capital culturel incorporé). Il faut se garder toutefois d'oublier qu'il n'existe et ne subsiste comme capital matériellement et symboliquement actif et agissant que sous réserve qu'il soit approprié par des agents et engagé comme arme et comme enjeu dans les luttes dont les champs de production culturelle (champ artistique, champ scientifique, etc.) et, au-delà, le champ des classes sociales, sont le lieu et dans lesquelles les agents obtiennent des profits proportionnés à la maîtrise qu'ils ont de ce capital objectivé, donc à la mesure de leur capital incorporé (5).

L'état institutionnalisé

L'objectivation du capital culturel sous forme de titres est une des façons de neutraliser certaines des propriétés qu'il doit au fait que, étant incorporé, il a les mêmes limites biologiques que son support. Avec le titre scolaire, ce brevet de compétence culturelle qui confère à son porteur une valeur conventionnelle, constante et juridiquement garantie sous le rapport de la culture, l'alchimie sociale produit une forme de capital culturel qui a une autonomie relative par rapport à son porteur et même par rapport au capital culturel qu'il possède effectivement à un moment donné du temps : elle *institue* le capital culturel par la magie collective, à la façon dont, selon Merleau-Ponty, les vivants *instituent* leurs morts par les rites de deuil. Il suffit de penser au concours qui, à partir du continuum des différences infinitésimales entre les performances, *produit des discontinuités durables et brutales*, du tout au rien, comme celle qui sépare le dernier reçu du premier refusé, et institue une différence d'essence entre la *compétence* statutairement reconnue et garantie et le simple capital culturel, sans cesse sommé de *faire ses preuves*. On voit clairement en ce cas la magie *performative* du *pouvoir d'instituer*, pouvoir de faire voir et de faire croire ou, en un mot, de faire *reconnaître*. Il n'est de frontière que magique, c'est-à-dire imposée et soutenue (parfois au péril de la vie) par la *croyance collective*. « Vérité en deçà des Pyrénées ; erreur au-delà ». C'est la même *diacrisis* originaires qui institue le groupe comme réalité à la fois constante

5—On a le plus souvent réduit à une description exaltée de la dégradation de l'esprit par la lettre, du vivant par l'inerte, de la création par la routine, de la grâce par la pesanteur, la relation dialectique entre le capital culturel objectivé, dont la forme par excellence est l'écriture, et le capital culturel incorporé.

(c'est-à-dire transcendante aux individus), homogène et différente, par l'institution arbitraire et méconnue comme telle d'une frontière juridique et qui institue les valeurs ultimes du groupe, celles qui ont pour principe la croyance du groupe dans sa propre valeur et qui se définissent dans l'opposition aux autres groupes.

En conférant au capital culturel possédé par un agent déterminé une reconnaissance institutionnelle, le titre scolaire permet en outre de comparer les titulaires et même de les «échanger» (en les substituant les uns aux autres dans la *succession*) ; il permet aussi d'établir des taux de convertibilité entre le capital culturel et le capital économique en garantissant la valeur en argent d'un capital scolaire déterminé. Produit de la conversion de capital économique en capital culturel, il établit la valeur sous le rapport du capital culturel du détenteur d'un titre déterminé par rapport aux autres détenteurs de titres et inséparablement la valeur en

argent contre laquelle il peut être échangé sur le marché du travail —l'investissement scolaire n'ayant de sens que si un minimum de réversibilité de la conversion qu'il implique est objectivement garanti. Du fait que les profits matériels et symboliques que le titre scolaire garantit dépendent aussi de sa rareté, il peut arriver que les investissements (en temps et en efforts) soient moins rentables qu'on ne pouvait l'escompter au moment où ils étaient consentis (le taux de convertibilité du capital scolaire et du capital économique s'étant trouvé *de facto* modifié). Les stratégies de reconversion du capital économique en capital culturel qui sont parmi les facteurs conjoncturels de l'explosion scolaire et de l'inflation des titres scolaires sont commandées par les transformations de la structure des chances de profit assurées par les différentes espèces de capital.